

présent aux Etats-Unis, dit : jusqu'à présent, le nouveau traitement ne paraît pas avoir obtenu de succès bien marqué en dehors de Berlin. Il a même causé plusieurs décès comme l'ont annoncé les dépêches du câble. Dans d'autres cas, l'état des malades inoculés s'est aggravé. On peut dire que la découverte du docteur Koch a été livrée prématurément au monde, et qu'en fin de compte il eût été plus avantageux pour les médecins étrangers qu'ils eussent attendu les résultats des expériences qui se font à Berlin, avant de courir le risque d'exposer le nouveau traitement au mépris populaire s'il venait à échouer partiellement ou totalement.

Des nouvelles du même genre nous arrivent d'un peu partout.

Allons ! il faudra donc nous résigner encore à souffrir et à mourir !

Au fait, vivre n'est-ce pas souvent une souffrance et Chamfort n'a-t-il pas eu un peu raison de dire : *"Vivre est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures."*

Leon Ledon

AB HOC ET AB HAC

"L'homme est de l'inconstance même
A tout âge un miroir vivant :
Et pour le peindre aucun emblème
Ne lui convient mieux que le vent".

Taille moyenne, — un peu au-dessous peut-être ; cheveux blonds, — quelque autre dirait roux. — légèrement bouclés ; imberbe ; yeux de poète, — bleus ou gris : — tel est autant que mon esprit de femme se le peut faire le portrait de l'intéressant personnage dont j'eus l'honneur de recevoir les compliments très bien tournés, il y a quelques semaines.

O, Edison ! de quel merveilleux bienfait n'as-tu pas doté notre siècle ! et comme je t'ai méconnu jusqu'au jour où tu m'as tenue sous la plus délicieuse surprise dans le plus captivant des dilemmes !

Mais mon Dieu ! comme tout aussi est mobile dans ce bas monde ! Le dirai-je assez ? et ne cesseraï-je de le répéter chaque fois que je me présente devant mes bons lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ? Comme l'instant où l'on tient est voisin de celui où l'on perd ! . . . Gardons-nous, jeunesse ! ce qui vient par l'électricité s'en retourne de même. . . .

Un timbre de voix sympathique et gracieuse, cette tenacité, cette chaleur de parole, beaucoup de ce qui distingue les éloquents disciples de Thémis, — moins la persévérance, — un nom arraché au mystère et aux fils téléphoniques, un *au revoir*, plein de promesses pourtant, quelques jours d'attentes, puis — rien ! Oui, rien ! voilà tout ce qui reste d'un incident, de ces incidents qui ne courent pas les rues, à la modeste écrivaine qui se prodigue depuis quelque temps. Elle qui comptait venir un beau samedi épater son bienveillant public, en lui racontant une *nouvelle* où cette fois elle aurait tenu le premier rôle !

Hélas ! hélas ! trois fois hélas ! Et à mes loisirs, je m'oublie à soupirer avec Madame de Girardin :

"Il est passé comme un nuage,
Comme un flot rapide en son cours". . . .

* *

De quel limon es-tu pétri, ô homme ! et qu'êtes-vous tous, pauvres humains ?

Tissus d'inconstances !

Inconstance dans vos désirs, inconstance dans vos sentiments, inconstance dans vos actions, inconstance dans vos paroles. . . .

Pourquoi gémir, pleurer, crier quand un sort malheureux arrive ? L'homme avec sa nature est toujours le propre artisan de tous ses maux ; des tempêtes qui fondent sur lui, de la fatalité qui le frappe : l'inconstance le perd.

Connaissez-vous cette théorie sur *le bonheur* ? Elle est d'un auteur allemand, Hacklander. Elle n'est plus neuve, mais elle le sera à ceux qui ne l'ont jamais rencontrée dans leurs lectures et paraîtra également nouvelle à ceux qui ne s'y sont jamais arrêtés.

"Le bonheur ! il est là, il voltige, il plane sans cesse autour de chacun de nous, à nos côtés ; à droite, à gauche, sur nos têtes, à nos pieds. Aussi faut-il le happer au moment précis où il est à notre portée.

"Le plus souvent, notre mauvais destin veut que nous portions la main à faux, — et on pourrait dire qu'il y a des gens qui ont un talent particulier pour manquer le bonheur. . . .

"Il s'offre à nous directement, il se place en face de nous, sur notre route, sous différentes formes, selon le désir de chacun, et, malédiction ! il nous vient subitement à l'idée de retourner, de revenir sur nos pas, — et nous tournons le dos au bonheur qui nous tendait ses bras.

"Une autre fois encore, il est à nos pieds ; au lieu de nous baisser pour le ramasser, nous nous imaginons voir un fossé profond, — et nous le franchissons d'un pas démesuré. . . ."

Voilà ce qui peut bien être arrivé à mon prince Charmant.

H. Maurice

BIBLIOGRAPHIE

Premier voyage de Jacques Cartier au Canada, raconté par lui-même et publié par M. Raoul de Tilly.

Le progrès littéraire semble marcher à pas de géant cette année ; partout on voit surgir des livres nouveaux, les uns mettant au jour les perles ignorées de notre histoire, les autres faisant connaître davantage de jeunes mais beaux talents qui auront leurs jours de gloire.

A peine les *Pages d'Histoire* de M. Benjamin Sulte avaient-elles fait leur apparition dans le public, que M. Pierre Bédard publiait ses *Études et Récits*, dont j'ai tracé la bibliographie, dans ce journal, il y a quelques dix jours.

Aujourd'hui c'est un nouveau livre intitulé : *Premier Voyage de Jacques Cartier au Canada, écrit par lui-même*, et publié par M. Raoul de Tilly, dont l'accuse réception.

Tout en remerciant l'auteur de son gracieux envoi, je veux le punir de se cacher sous un pseudonyme, et je livre au public son nom déjà bien connu.

Oui, c'est à M. Pierre-Georges Roy que nous devons, encore, ces nouvelles pages si charmantes quoique oubliées de notre histoire nationale.

Il y a quelques mois à peine, je recevais, le premier né de M. Roy : *La réception au Canada du vicomte d'Argenson*, qui, comme celui-ci, mérite une place d'honneur dans toutes les bibliothèques canadiennes françaises.

Ainsi qu'on le voit, M. P. G. Roy est un travailleur infatigable doublé d'un antiquaire remarquable.

L'auteur de *Cartier au Canada*, marche sur les traces de M. B. Sulte ; or, avec son style facile et son patriotisme ardent pour tout ce qui se rattache à nos glorieuses archives nationales, nul doute qu'il ne suive dignement l'exemple de l'illustre historien.

Que M. Roy, qui est un chercheur intelligent, continue son œuvre, qu'il mette au jour ces mémoires précieux des fondateurs de notre colonie, et des découvreurs de notre beau Canada ; et ses compatriotes lui devront de la reconnaissance.

La partie typographique du *Premier voyage de Jacques Cartier au Canada*, est très bien réussie ; l'imprimerie du *Travailleur de Lévis*, édit. très soigneusement les livres qui lui sont confiés. Le prix de ce joli volume n'est que de 25 centins ; il est en vente aux bureaux du *Glaneur de Lévis*.

Voici, maintenant, quelques vers pris, au hasard dans une poésie dédiée à Cartier par un de ses contemporains :

"Le soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisant sourdre pour nous moins de iou's que d'orages :
D'un désastre mourant un autre pire est né :
Et n'apercevons pas le destin obstiné
(Chétifs) qui nos conseils rauage, comme l'onde
Qui es humides mais culbutant vagabonde
Du neigeux Pirenée, ou des Alpes fourchus,
Entraîne les rochers et les chesnes branchus :
Ou comme puissamment une tempeste brise
La fragile chalope en l'Océan surprise, etc."

Le français de nos jours est plus harmonieux, mais ce langage de nos pères a cependant un certain charme que nous aimons, parcequ'il nous rappelle des souvenirs bien chers.

Il est permis d'espérer que ce livre écrit par le grand découvreur de notre pays, sur le Canada même, sera bien vu de tous et accueilli avec de justes sympathies.

C'est d'ailleurs le moins que nous puissions faire pour M. P. G. Roy, et l'avenir, espérons-le, récompensera comme il mérite de l'être, ce jeune, mais vaillant écrivain.

Paul-Émile Brunet

BRIBES DU PASSÉ

J'écris de mémoire quelques fragments d'une ancienne chanson canadienne que j'ai eu le plaisir d'entendre moduler à Sainte-Luce, vieille paroisse du comté de Rimouski, où les belles et naïves coutumes de nos ancêtres se conservent de famille en famille comme un héritage précieux. La vieille qui chantait ces couplets était âgée de quatre-vingt dix ans sonnés. La mère Lavoie — ainsi se nommait elle — était encore alerte pour son âge. Matin et soir, elle allait traire ses dix vaches à plus de douze arpents de distance de sa maison. On dit que l'usage du tabac abrège l'existence de plusieurs années. La mère Lavoie semblait prouver le contraire ; elle fumait régulièrement ses six *pipées* de tabac canadien par jour depuis l'âge de trente ans.

Lorsque j'allai la voir — les gens du village ne manquent jamais d'amener les étrangers chez la mère Lavoie — elle me fit asseoir sur un antique *bed* qui était certainement aussi vieux que sa propriétaire, et elle se mit à me parler de Québec qu'elle n'avait jamais eu le bonheur de voir.

Après avoir répondu tant bien que mal aux nombreuses questions de la bonne vieille, je lui demandai une chanson. Elle se fit peu prier et me chanta les quelques bribes suivantes sur l'air de *au sang qu'un Dieu va répandre* :

J'ai parti de l'Angleterre pour venir en Canada, armé de trente-six voiles et de dix mille soldats. . . .
Croyant par sa vaillantise prendre la ville de Québec. . .
J'ai mouillé devant la ville le plus fort de mes vaisseaux. . . .

Alexis Pierre de compagnie pour me servir de renfort. . .
Dis-lui que j'ai de la bonne poudre et de bons boulets, des canons à l'abondance au service de l'Anglais. . . .
Et le malheur qui m'accable, qui m'a jamais laissé. . . .
Cent français pleins de courage m'en ont détruit la moitié. . . .

Hubert LaRue, dans ses *Chansons Historiques*, cite plusieurs couplets composés pendant la guerre de sept ans et dirigés contre les Anglais. Un entre autres que j'ai retenu :

Anglais, le charin t'étonffe,
Dis-moi, mon ami, qu'as-tu ?
Tes souliers sont en pantouffe,
Ton chapeau y est rabaatu.

La chanson de la mère Lavoie ne serait-elle pas éclosée, elle aussi, pendant cette guerre qui se termina par la victoire de l'Angleterre sur la France ? La parole est aux antiquaires.

Pierre Georges Roy

Pour les statues et pour les hommes, un piédestal est un petit espace, étroit et honorable, avec quatre précipices tout autour. — VICTOR HUGO.